

Citation: Justus Van Effen (Ed.): "LXIX. Bagatelle", in: *La Bagatelle*, Vol.2\018 (1745), pp. 118-124, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): *The "Spectators" in the international context*. Digital Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.2215

LXIX. Bagatelle.

Du Lundi 2. Janvier 1719.

Le terme de la Langue *Françoise* dont on se sert avec le moins de justesse, est peut-être celui de *Pédant*. On croit qu'il exprime le caractère vicieux des Gens de Lettres seuls ; & cependant, par l'analogie la plus exacte, il peut convenir à tout le monde, & même à ceux qu'on considère généralement comme les antipodes des *Pédans*. La *Pédanterie* n'est attachée à aucune Profession particulière, & personne n'est forcé à y tomber par le genre de vie qu'il a choisi.

Un Homme dont le métier est d'instruire la Jeunesse, qui la tient en bride par un certain air grave & sérieux, est un Maître d'École, c'est un Homme très utile à la Société. Mais celui qui, pour ainsi dire, paroît par-tout armé de sa férule, qui trouve son école dans toutes les compagnies où il entre, qui dit des riens d'un ton magistral & décisif, celui-là mérite le nom de *Pédant*.

Un Homme, qui, enfermé dans son cabinet, entouré de ses Livres, est tantôt assis, tantôt debout, qui marche tantôt d'un pas précipité, & tantôt s'arrête, qui a la vue égarée, qui regarde fixement un objet sans le voir, est un Homme d'Étude, ce n'est pas un *Pédant*. Mais il le devient à coup sûr, si sortant de chez lui sans secouer la poussière du cabinet, le cerveau encore tout chargé de sa Littérature, ou de sa Physique, il va appesantir par son érudition, la conversation des Femmes ou des Gens du bel air, ou les étonner par ses contorsions ou par son air effaré.

Il en est encore de-même d'un Maître à danser. Lorsqu'il est dans la Salle occupé à dresser ses Ecoliers, & à leur donner le bon air, il peut avancer sa poitrine, tendre le jarret, tourner le pié d'une manière outrée^o: il y a du ridicule à y trouver à redire, ce n'est pas un *Pédant*, c'est un Maître à danser. Mais il donne réellement dans la *Pédanterie*, lorsqu'il danse dans les rues, & qu'il donne leçon aux passans.

Le croiroit-on^o? Il y a quelquefois plus de *Pédanterie* mille fois dans la conduite d'un jeune Officier, que dans celle d'un vieux Pédagogue. Il est vrai qu'il entre dans un Caffé de bonne grace, il se présente bien, il salue ceux qu'il connoit d'un air aisé & naturel^o: mais à peine est-il assis au milieu d'une troupe de Gens de Robe, & de Marchands, qu'il range des troupes en bataille, qu'il force les Retranchemens à Malplaquet, & qu'il prend la Contrescarpe de *Menin* ; il fait sa descente dans le Fossé de la Ville, il attache le Mineur. On l'écoute, mais on ne le comprend point.

Il n'est pas jusqu'au *Petit-Maître* qui ne puisse être un *Pédant* achevé, lorsque dans quelque endroit qu'il se trouve, il obscurcit ses discours par des termes de nouvelle invention, lesquels il met, s'il m'est permis de parler ainsi, à toutes sortes de sauces ; & que par l'affectation continuelle des manières particulières de sa Clique, il étourdit & étonne des gens sensés, qui croient que les bonnes manières ne doivent être puisées que dans le Bon Sens.

Tous les Portraits que je viens de faire, regardent une certaine *Pédanterie* grossière, dont il est facile de s'apercevoir. Il y en a une plus fine & plus délicate, qui échappe à un discernement médiocre. Elle entre dans le caractère de certains Beaux-Esprits, auxquels on ne conteste pas le droit de tourner en ridicule la *Pédanterie* des autres. Il est vrai qu'ils sont trop sages pour parler toujours de la bonté d'une Pièce en Vers, de l'heureux plan d'une Comédie, de la justesse d'une Critique ; ils daignent même s'abaisser jusqu'aux sujets les plus ordinaires de la Vie Civile. Mais ils parlent trop bien, il y a dans leur stile trop de pureté, trop de cadence dans leurs périodes, trop de lenteur dans leur prononciation, *ils écrivent en parlant*. Quoiqu'ils ne fassent pas mention d'eux-mêmes, leur <sic> discours nous mettent au fait de leur Profession, ils nous disent qu'ils sont Beaux-Esprits.

Le Lecteur sentira bien sans doute, par ce que je viens de dire, la véritable nature du *Pédantisme*. Il a son principe dans une vanité ridicule, qui nous porte à faire sans discrétion, de nos lumières particulières les sujets des

conversations, qui doivent être générales. De-là il est aisé de conclure, que tout l'Univers est rempli de *Pédans* ; & que rien n'est plus ordinaire que de se tourner soi-même en ridicule, lorsqu'on ne songe qu'à turlupiner une Classe particulière de ceux qui donnent dans la *Pédanterie*.

On y donne à coup sûr, quand on a tourné sur une seule matière toutes les facultés de son esprit ; & le plus habile homme de l'Univers par rapport à une seule Science, n'ouvre presque jamais la bouche sans courir risque de tomber dans un défaut si désagréable. Le moyen de l'éviter, c'est de songer à former sa Raison, de trouver par-là la clé de tout ce qu'il est utile de savoir, & de ne s'attacher pas si fort à une seule Profession, qu'on ne songe pas seulement à essayer sa pénétration sur les matières les plus communes.

Ce qu'on appelle dans le monde un Honnête homme, songe de bonne heure à se mettre en état de goûter les agrémens de la Société, & d'y contribuer de sa part. Il fait des efforts pour avoir du moins une idée générale de toutes les matières qui ont des relations étroites avec la Vie Civile ; & il n'a pas le ridicule orgueil de se croire au-dessus des sujets de conversation les plus triviaux.

Je connois des personnes, qui ont réellement de l'esprit & du bon sens, & qui sont fort agréables sur toutes sortes de matières ; mais ils font parade d'une certaine horreur pour les Nouvelles, qui ne me paraît pas sensée.

On leur demande s'ils ne savent pas quelque chose de nouveau° ; *Hélas ! non*, disent-ils ; *je ne lis jamais la Gazette* ; & là-dessus, par une méprise assez grossière° ; ils se jettent sur l'extravagance des *Nouvellistes*, qui à force de lire vingt fois la même chose, dans vingt Papiers différens, deviennent des Gazettes ambulantes, & méritent le nom de *Pédans de Gazette*. *Que m'importe si Mélazzo est pris, ou se défend encore ? Qu'est-ce que les projets du Cardinal Albéroni ont de commun avec ma situation particulière ? En serai-je plus riche, si la Banque de Paris s'établit, avantageusement ?* Ce sont-là des vérités, j'en conviens ; mais elles sont mal appliquées, & ne vont point au fait.

Il est vrai que certains *Nouvellistes* insultent la Raison, en tirant d'une suite de conjectures probables, les conclusions les plus absurdement raffinées. Il est encore vrai que grand nombre de Nouvelles, n'ont rien de commun ni avec notre fortune, ni avec le repos de notre esprit° : mais il est tout aussi vrai, que presque tous les hommes aiment à être instruits de ce qui se passe dans le Monde, & qu'une certaine bonté, une certaine complaisance que nous devons à nos semblables, devoit nous faire renoncer à cette roideur de Raison, qui nous détourne de tout attachement pour les choses qui ne sont pas d'une grande importance de leur propre nature. Nous devons considérer qu'elles deviennent importantes, par les liaisons d'humanité que nous avons avec le Genre-humain. Il y a du *Pédantisme* à se farcir de Gazettes, & de réflexions Politiques. Il y en a encore dans l'ostentation qu'on fait de son ignorance en matière de Nouvelles ; c'est une insulte qu'on fait très mal-à-propos à une certaine *Curiosité*, qui n'a rien d'extravagant, quand elle est renfermée dans de justes bornes.

Je finirai ce que j'avois à dire sur le Caractère essentiel des *Pédans*, par une seule réflexion ; la voici. Il est libre à tout Homme de choisir une Profession, de s'y plaire, de s'y attacher, d'y donner la fleur de son esprit & de de <sic> ses lumières° ; on peut être chez soi Mathématicien, Philosophe, Jurisconsulte, Bel-Esprit° ; mais si on veut l'être toujours, il faut renoncer à la compagnie des Honnêtes-gens. Quand on entre dans le commerce de la Vie Civile, on n'y entre ni en qualité de Poète, ni en qualité d'Orateur, ni en qualité d'Ecclésiastique° ; on y entre en qualité d'Homme, il n'y faut porter que le bon-sens. Si l'on peut y ajouter de la vivacité, de l'esprit, du feu, c'est bien fait° ; mais il faut modérer ces agrémens, & les mettre au niveau des lumières de ceux qu'on fréquente ; il faut se munir sur-tout, de complaisance & de douceur, & renoncer à la sottise vanité de primer, & d'usurper la domination sur l'esprit des autres. Voilà ce qui s'appelle précisément le Caractère d'un Honnête homme.